

LIVRE XVI

SYNTHÈSE(S)

RÉFLEXION PRÉLIMINAIRE

une étoile
se promenait
aux abords de la voie lactée
regardant
les bébés comètes
en leur première orbite
quand un vilain météore
jouant à l'innocent
sa masse dérouta
et absorba l'étoile

dans cet ensemble infini
qu'est le firmament
nul ne s'en aperçut

prenant goût à ce jeu
le météore
de vilain
se fit méchant
de plus en plus
étoilophage

l'affaire
sembla bien bonne
aux autres de sa classe
et la guerre commença
des millions d'étoiles
périssent
pour accroître les forces
des nouveaux seigneurs du cosmos
sous l'œil vigilant
des comètes
jusqu'alors épargnées
dans ce banquet astronomique

le temps fait apprendre
même aux étoiles du ciel
et se groupant
elles font face
au danger

les météores se plaignent

*"ce qu'il faut accélérer
pour attraper une étoile"*

et ils signent des conventions

les météores s'assemblent
se fondent
grandissent
attaquent

les étoiles aussi

les premiers se font rares
rares
mais énormes
gigantesques
toujours plus affamés

elles
s'organisent
résistent
mais
les plus petites
sont encore dévorées

et ainsi finit le poème...

le reste
la suite...

ce n'est que la réalité

I

malgré ce printemps
qui n'en est pas un
la misère fleurit
sur mon balcon

Paris, 21.V.1977

II

trois fois la cloche sonne

trois fois miaule le chat

trois sanglots couvrent la nuit

Paris, 2.VII.1977

III

pour Katia

un sanglot attrapé par la vague
se projette contre le quai
éclate troue la nuit
et perce un hublot céleste

Paris, 2.VII.1977

IV

de la terre mouillée
et du soleil qui frappe
une graine est morte
une fleur deviendra

Parnes, 2.VII.1977

V

pour Leila

que peut-on faire d'un verrou

sinon le tourner

pour ouvrir la porte

que peut-on faire de l'amour

sinon y entrer

pour songer à ses portes ?

VI

comme un pauvre bonaparte
dans une sainte-hélène perdue
devant le miroir je m'écrie
*« du haut de tes fantômes
tes amours te contemplant
toutes »*

Parnes, 2.VII.1977

VII

entre

les fantasmes

et

les fantômes

je préfère les nuits d'orage

VIII

nourris par mes échecs
frustrés par mes victoires
tous les jours
ont un air de dimanche

Parnes, 2.VII.1977

IX

des pleurs d'un enfant
aux sourires du bourreau
l'histoire fait son chemin
parsemé de tortionnaires qui tombent
au son des petits qui s'embrassent
et se brassent

Paris, 2.VI.1977

X

le silence présent

tout bruit est déplacé

toi et moi vis-à-vis

tout mot est dispensable

Parnes, 2.VII.1977

XI

pauvre destin

celui du chien

qui

édenté ne vit

que par maître interposé

XII

les amours s'attirent

en la raison directe de leur masse

et

en la raison inverse du carré de la distance

qui les sépare

XIII

que j'aime ce moment

où le soleil levant

viole

la pureté de la nuit

Parnes, 3.VII.1977

XIV

pour Leila

il regarda le ciel
buta contre l'horizon
fit trois pas au-delà de la mer
glissa vers une perspective nouvelle
vécut le temps de quelques orbites
et revint au point de départ

il n'était plus tout à fait le même
et l'horizon s'était déplacé

Paris, 11.VII.1977

XV

pour Tanya et Luis Carlos

sous un ciel couleur d'orange
autour de la lune indigo
voltige une chauve-souris écarlate
cherchant sa chevelure argentée

Paris, 11.VII.1977

XVI

naviguer entre les gens
 sans que la coque soit brisée
 sans faire naufrage
 sans toucher le fond
 voilà l'impossible

Paris, 13.VII.1977

XVII

la savonnette du patron
et celle de l'ouvrier
n'ont pas la même senteur

tant pis

les saletés qu'elles enlèvent
sont aussi différentes

Paris, 13.VII.1977

XVIII

les routes ont des distances

hélas

les distances n'ont pas de route

moins encore

de ligne à ne pas franchir

Paris, 13.VII.1977

XIX

si tous les lunatiques
ne voulaient que le soleil
les routes cosmiques
seraient trop encombrées

Parnes, 14.VII.1977

XX

pour Pierre Gérald

les gens sont bizarres
quand ils se cherchent
beaux quand ils se trouvent
méchants quand ils se trompent

Parnes, 14.VII.1977

XXI

seconde après seconde

la minute arrive à sa fin

caresse après caresse

j'arrive par toi

à ne plus penser à la fin

Parnes, 14.VII.1977

XXII

au bord d'une petite route
poussent ensemble trois fleurs

tout au long de ma vie
un triple panneau indique

« danger » « point-de-vue » « virages nombreux »

Parnes, 14.VII.1977

XXIII

si vivre
n'est que passer le temps
à faire le saut de la mort
au long d'une corde raide
l'orgasme
n'est que l'instant
où rien ne lie
le corps à cette corde

Paris, 15.VII.1977

XXIV

après l'amour
je suis
comme un chat éventré
qui gît
entre les fleurs
rouges et blanches
d'un jardin plein de tendresse

Parnes, 15.VII.1977

XXV

le sourire d'un enfant
qui pleure
est
comme une rose bleue
qui fleurit
dans la charogne

Parnes, 15.VII.1977

XXVI

les vers de la poésie
ne laissent pas
un lourd repas de poète
pour leurs collègues de terre

Parnes, 15.VII.1977

XXVII

les heures passent

le temps persiste

les poètes s'usent

la poésie sévit

Parnes, 15.VII.1977

XXVIII

j'admirais l'épervier argenté
quand un cœur viola son bec
et de rouge tacha ses plumes

Parnes, 15.VII.1977

XXIX

un poème court
est comme un bref amour
soit il brûle
soit il fait sourire

Parnes, 15.VII.1977

XXX

poésie

je te sais gré

sans toi

poésie

où déverserais-je ma folie

Paris, 22.VII.1977

XXXI

comme une vague
de mer rageuse
je m'élève sur mes pieds
tendu
le dos arqué
comme le guépard qui guette
et je tombe
pour m'éclater serein
contre les rives de ton corps

Paris, 22.VII.1977

XXXII

pour Lydia Béhar

quel triste souvenir
celui de tes larmes
englouties
par les sourires absents
du métro de six heures

Paris, 22.VII.1977

XXXIII

elle était
comme une fleur
dans l'eau
quand un rayon de lune
en voulant la violer
l'écrasa

lui
dont les yeux
peu à peu
rejoignaient la rivière
s'accrocha à la rive
et devint poésie

XXXIV

entouré de silence
encore une fois
seul
je plie ma solitude
et la range
dans un lointain tiroir
de la mémoire
pour pouvoir poursuivre

Paris, 1.VIII.1977

XXXV

parfois
en été
seul à ma fenêtre
j'ai envie de traverser le ciel
pour contempler ici-bas
d'au-delà le bleu

Paris, 7.VIII.1977

XXXVI

RETROUVAILLES

et on y va
pas après pas
perdant l'équilibre
à chaque progrès
pour se retrouver
tête en bas
bien à son aise
mais
il faut
re-tourner
se stabiliser
enfin tourner
pour avancer

et on y va
pas après pas
inventant l'équilibre
après chaque progrès

et on y va

et on y va
re-trouver
le sommet
pour pouvoir
contourner
de nouveau
le fil tendu
mais
un peu plus en avant

et on y va

et on y va

jusqu'à ce que

« rien ne va plus »

Paris, 5.VII.1977

XXXVII

je ne sais point d'où je viens

encore moins où je vais

mais là où je suis

je suis pour de vrai

Amiens, 13.VIII.1977

XXXVIII

ÉPITAPHE

ci-gît

l'idiot du village

qui de son vivant vous fit rire

qui mort vous prie

pour préserver sa mémoire

de ne pas oublier le sourire

en passant devant sa tombe

Paris, 15.VIII.1977

XXXIX

comme une rose bleue
qui craint la nuit
et se referme
tes lèvres finissent
de me dire adieu
et je pleure

Paris, 19.VIII.1977

XL

l'une après l'autre

les images

regagnent leur source

l'un après l'autre

leurs dos se refusent

à mes yeux

je reste plein de néant

Paris, 19.VIII.1977

XLI

je prends très au sérieux
et ma place et mon rôle
dans ce monde

mais ce monde
pour moi
n'a rien de sérieux
et je me fais rire
tout le temps

Paris, 19.VIII.1977

XLII

poète

je ne puis être

qu'un pont

à vous

lecteur

d'utiliser vos pieds

si vous songez

à traverser le fleuve

Paris, 21.VIII.1977

XLIII

après une nuit

essoufflée

hors du temps

hors de l'espace

rien

comme une douche

chaude

pour revenir

peu à peu

les pieds sur terre

Paris, 24.VIII.1977

XLIV

pour Denise

à toi
qui m'as offert
paris
cette ville de ton enfance
celle que tu vécus
celle que tu vis encore
à toi
et par toi
aux autres
je rends ici
ce paris que j'aime
ce morceau d'histoire
qui sert de route
à nos pas présents

Paris, 1.IX.1977

XLV

pour Vicky

à côté d'un gamin qui dort
viennent danser mes rêves fous
d'enfant devenu adulte
d'adulte demeuré enfant

Paris, 4.IX.1977

XLVI

après l'échec
de la tentative
ultime
soit on déclare
que l'on s'est trompé
qu'encore un coup
reste à jouer
soit on recommence
une série nouvelle

Paris, 4.IX.1977

XLVII

pour Denise

aimer
c'est un peu
pouvoir être lointain
même si près
et revenir
pour retrouver le sourire
qui recevra le récit
quel qu'il soit
de ces étranges choses
que l'on vit ailleurs

Paris, 5.IX.1977

XLVIII

vas-y

mets une pierre dessus

un point final

arrête

assez

et puis

perce un trou

à côté

pour pouvoir

en revenir

XLIX

inspiré par la Fête de l'Humanité, en préparation

il y avait dans l'air
cette espèce d'air doux
que l'on respire
quand on est heureux

il y avait dans les cœurs
cette envie de vie pure
il y avait dans la misère
l'espoir de tout changer

Paris, 9.IX.1977

L

pour Bruno

j'ai honte

quand j'écoute

un enfant qui pleure

j'ai peur

quand j'entends

un salaud qui rit

Paris, 12.IX.1977

LI

ils étaient tous propres

ils étaient tous beaux

ils étaient rassasiés

ils étaient rassérénés

l'assassin et sa tête

étaient enfin séparés

Paris, 14.IX.1977

LII

pour Claude

pour survivre
dans ce système
où le profit fait la loi
pour y faire
quelque chose de valable
et ne pas être complice
ne serait-ce que passif
de la loi du marchandage
il faut être
dur comme la mousse
mou comme l'acier

Paris, 25.IX.1977

LIII

ça tourne
ça monte
et parfois
on croit
se retrouver
au même endroit
mais on regarde
et l'on voit
que le passé
est passé
placé en repère
en élément mémoire

Paris, 14.X.1977

LIV

mis devant le fait accompli
de la vie
me voici
toujours placé
déplacé
dans les circonstances données
devenant toujours
par miracles interposés
de tout un peu
au gré des marches
et contre-marches
de madame l'histoire
de tout un peu
disais-je
et ça
toujours un peu
par hasard
en fin de compte
Homme
un homme
par hasard

Paris, 14.X.1977

LV

pour Claude

elle est venue voir cette pièce
engendrée par quatre hommes semblables
en leurs vies en leurs destins
elle a vu la pièce l'aveugle
et aussi entendu nos yeux

Paris, 16.X.1977

LVI

si j'étais du genre optimiste
j'aurais pleuré tout mon soûl
si j'étais de nature pessimiste
je me serais soûlé de mon rire
je ne suis qu'un réaliste
je ne veux qu'anéantir
le regret de ma tendresse
en te regardant me quitter

Paris, 1.XI.1977

LVII

cette après-midi de novembre
au-dessus des rues de paris
flottaient des nuages
qui étaient des montagnes
dont je cherchais les sommets

Paris, 2.XI.1977

LVIII

pour Joachim

j'attends celui qui ne doit pas venir
j'espère ce qui ne devra jamais arriver
j'écris ce que je devrais taire
je vis ce que j'aurais dû tuer

Paris, 13.XI.1977

LIX

toute une nuit
sur un grand matelas
par terre
nos corps entrelacés
nos bouches qui s'assemblent
nos langues entrenouées
le même flot de plaisir
qui jaillit de nos entrailles

tout oublier
devenir néant
ni toi ni moi
toi et moi transformés

se réveiller
sourire
chercher l'autre bouche
ne rien dire
l'assumer

Paris, 13.XI.1977

LX

jusqu'au bout, allons
jouons à quitte ou double
contre l'alternative fatale
proposée par le système
— pourrir ou périr —

il ne nous reste qu'une arme
le rire

allons, rions pour de vrai
allons, rions comme il faut
et si pour rire
il faut ne pas souffrir

au travail
à tuer le mal
dans sa racine
tout changer
et enfin pouvoir
se marrer

Paris, 21.XI.1977

LXI

tu es pour moi
comme un gouffre d'air pur
dans un univers pollué

un gouffre
dans lequel je plonge
et me noie
pour pouvoir respirer

Paris, 22.XI.1977

LXII

tu es comme une tache blanche
dans un univers noir

ou

comme une tache noire
dans un univers tout blanc

tu es le rêve de ma fatigue
la fatigue de mes rêves

Paris, 21.XI.1977

LXIII

analyse !

Paris, 23.XI.1977

ANALYSE

pour toi, qui l'auras comprise

analyse...
mot banal
clef magique
censée tout arranger

analyse !
l'état d'esprit
l'esprit des autres
passants furtifs

analyse...
du sang froid
du courage
jusqu'à frôler le cynisme
afin de ne rien oublier

analyse...
clef banale
mot magique
qui finit par déranger

analyse !
me suis-je dit

analyse...

me voici
encore une fois
nu
impuissant
devant ton image
qui écrase le désir
vital
de te chasser de ce coffret
pas plus gros qu'un cœur d'homme
où j'enferme mes espérances
et les nourris
du venin de la patience
des pièges de l'espoir

me voici devant toi
comme dans un musée
devant une pointe de flèche
du temps où l'Homme
(ça c'est toi, ça c'est moi
ça c'est nous tous)
où ce projet d'Homme d'aujourd'hui
apprenait à chasser

face à toi
face à la pierre
je suis face à moi
sans pouvoir me toucher

me voici
interdit
défendu
exclu
de moi-même
que je ne peux violer
que par toi

me voici
aussi éloigné de moi
que l'ouvrier
du produit de son travail

me voici
incapable
de concrétiser en caresses
l'abstrait de mon amour
comme un travailleur au chômage

je construis au fil des jours
le repaire de mes frustrations futures
le tombeau d'une vie
avortée
avant d'être conçue

je bâtis
jour après jour
cette pyramide cérébrale
à partir des ruines
de mes rêves d'amour

et tous les jours
résurrection
quand la nuit
la présence de ton absence
s'impose

sans toi
je me sens
marginal
sans poids
sans mesure
sans frein
sans issue
abattu par moi-même

sans toi
je suis comme un jardin
interdit aux enfants
comme un arbre
sans écorce
menacé par la hache
comme paris
sans la seine
ou comme la seine
sans paris
propre encore
peut-être
mais coulant pour rien

sans toi
je ne suis que moi
seul
au milieu
de l'arène
comme un vainqueur
qui voit repoussés
les lauriers qu'il offrit
et qui les porte alors
humblement
en couronne d'épines

sans toi
je suis
comme un prisonnier
à qui
nul ne rend visite
comme un échec
qui n'attriste personne

mais enfin
pourquoi toi
plutôt qu'un autre

car tu es
celui dont le regard
m'invite
au banquet de l'infini

car tu es
celui dont les mains
me parlent
de partage

car tu es
celui dont les lèvres
m'offrent
le goût de l'avenir

toi
corps
auquel je veux livrer
ma dernière vérité

toi
esprit
auquel je veux joindre
mon dernier élan de jeunesse

toi
corps
que je veux dévoiler
pour lui arracher tes secrets

toi
esprit
que je veux pénétrer
pour y féconder mes poèmes

toi et moi
comme deux éléments
en fusion
tombant dans la même cuve
pour créer l'alliage

toi et moi
comme le feu et le bois
qui deviennent charbon

toi et moi
unis
par le ciment de l'orgasme
soudés
par les combats de la vie

pour la raison

voilà les raisons
de ma seule raison d'être

pour le reste

y compris la déraison

j'en ai assez
en disant
que je t'aime

Paris, 26.XI.1977

TABLE DES TITRES

Analyse	XVI.67
Réflexion préliminaire	XVI.1
Synthèse I	XVI.3
Synthèse II	XVI.4
Synthèse III	XVI.5
Synthèse IV	XVI.6
Synthèse V	XVI.7
Synthèse VI	XVI.8
Synthèse VII	XVI.9
Synthèse VIII	XVI.10
Synthèse IX	XVI.11
Synthèse X	XVI.12
Synthèse XI	XVI.13
Synthèse XII	XVI.14
Synthèse XIII	XVI.15
Synthèse XIV	XVI.16
Synthèse XV	XVI.17
Synthèse XVI	XVI.18
Synthèse XVII	XVI.19
Synthèse XVIII	XVI.20
Synthèse XIX	XVI.21
Synthèse XX	XVI.22
Synthèse XXI	XVI.23
Synthèse XXII	XVI.24
Synthèse XXIII	XVI.25
Synthèse XXIV	XVI.26
Synthèse XXV	XVI.27
Synthèse XXVI	XVI.28
Synthèse XXVII	XVI.29
Synthèse XXVIII	XVI.30
Synthèse XXIX	XVI.31
Synthèse XXX	XVI.32

Synthèse XXXI	XVI.33
Synthèse XXXII	XVI.34
Synthèse XXXIII	XVI.35
Synthèse XXXIV	XVI.36
Synthèse XXXV	XVI.37
Synthèse XXXVI (Retrouvailles)	XVI.38
Synthèse XXXVII	XVI.40
Synthèse XXXVIII (Épitaphe)	XVI.41
Synthèse XXXIX	XVI.42
Synthèse XL	XVI.43
Synthèse XLI	XVI.44
Synthèse XLII	XVI.45
Synthèse XLIII	XVI.46
Synthèse XLIV	XVI.47
Synthèse XLV	XVI.48
Synthèse XLVI	XVI.49
Synthèse XLVII	XVI.50
Synthèse XLVIII	XVI.51
Synthèse XLIX	XVI.52
Synthèse L	XVI.53
Synthèse LI	XVI.54
Synthèse LII	XVI.55
Synthèse LIII	XVI.56
Synthèse LIV	XVI.57
Synthèse LV	XVI.58
Synthèse LVI	XVI.59
Synthèse LVII	XVI.60
Synthèse LVIII	XVI.61
Synthèse LIX	XVI.62
Synthèse LX	XVI.63
Synthèse LXI	XVI.64
Synthèse LXII	XVI.65
Synthèse LXIII	XVI.66

TABLE DES INCIPIT

À côté d'un gamin qui dort	XVI.48
Aimer c'est un peu pouvoir être lointain	XVI.50
Analyse !	XVI.66
Analyse... mot banal	XVI.67
Après l'amour	XVI.26
Après l'échec de la tentative ultime	XVI.49
Après une nuit essoufflée	XVI.46
À toi qui m'a offert Paris	XVI.47
Au bord d'une petite route	XVI.24
Ça tourne ça monte	XVI.56
Cette après-midi de novembre	XVI.60
Ci-gît l'idiot du village	XVI.41
Comme une rose bleue	XVI.42
Comme une vague de mer rageuse	XVI.33
Comme un pauvre bonaparte	XVI.8
De la terre mouillée	XVI.6
Des pleurs d'un enfant	XVI.11
Elle est venue voir cette pièce	XVI.58
Elle était comme une fleur	XVI.35
Entouré de silence	XVI.36
Entre les fantasmes	XVI.9
Et on y va pas après pas	XVI.38
Il regarda le ciel	XVI.16
Ils étaient tous propres	XVI.54
Il y avait dans l'air cette espèce d'air doux	XVI.52
J'admirais l'épervier argenté	XVI.30
J'ai honte quand j'écoute un enfant qui pleure	XVI.53
J'attends celui qui ne doit pas venir	XVI.61
Je ne sais point d'où je viens	XVI.40
Je prends très au sérieux et ma place et mon rôle	XVI.44
Jusqu'au bout, allons	XVI.63
La savonnette du patron	XVI.19

Les amours s'attirent	XVI.14
Les gens sont bizarres	XVI.22
Les heures passent	XVI.29
Le silence présent	XVI.12
Le sourire d'un enfant	XVI.27
Les routes ont des distances	XVI.20
Les vers de la poésie	XVI.28
L'une après l'autre les images	XVI.43
Malgré ce printemps	XVI.3
Mis devant le fait accompli de la vie	XVI.57
Naviguer entre les gens	XVI.18
Nourris par mes échecs	XVI.10
Parfois en été	XVI.37
Pauvre destin celui du chien	XVI.13
Poésie je te sais gré	XVI.32
Poète je ne puis être qu'un pont	XVI.45
Pour survivre dans ce système	XVI.55
Que j'aime ce moment	XVI.15
Quel triste souvenir celui de tes larmes	XVI.34
Que peut-on faire d'un verrou	XVI.7
Seconde après seconde	XVI.23
Si j'étais du genre optimiste	XVI.59
Si tous les lunatiques	XVI.21
Si vivre n'est que passer le temps	XVI.25
Sous un ciel couleur d'orange	XVI.17
Toute une nuit sur un grand matelas	XVI.62
Trois fois la cloche sonne	XVI.4
Tu es comme une tache blanche	XVI.65
Tu es pour moi comme un gouffre d'air pur	XVI.64
Une étoile se promenait	XVI.1
Un poème court	XVI.31
Un sanglot attrapé par la vague	XVI.5
Vas-y mets une pierre dessus	XVI.51